



Tarantula Heimatfilm Heur
présentent
en coproduction avec BiraBiro Films

Un film de Patrick Dechesne & Alain-Pascal Housiaux

L'Éclat Furtif de l'Ombre

SHATTERING SHADOW

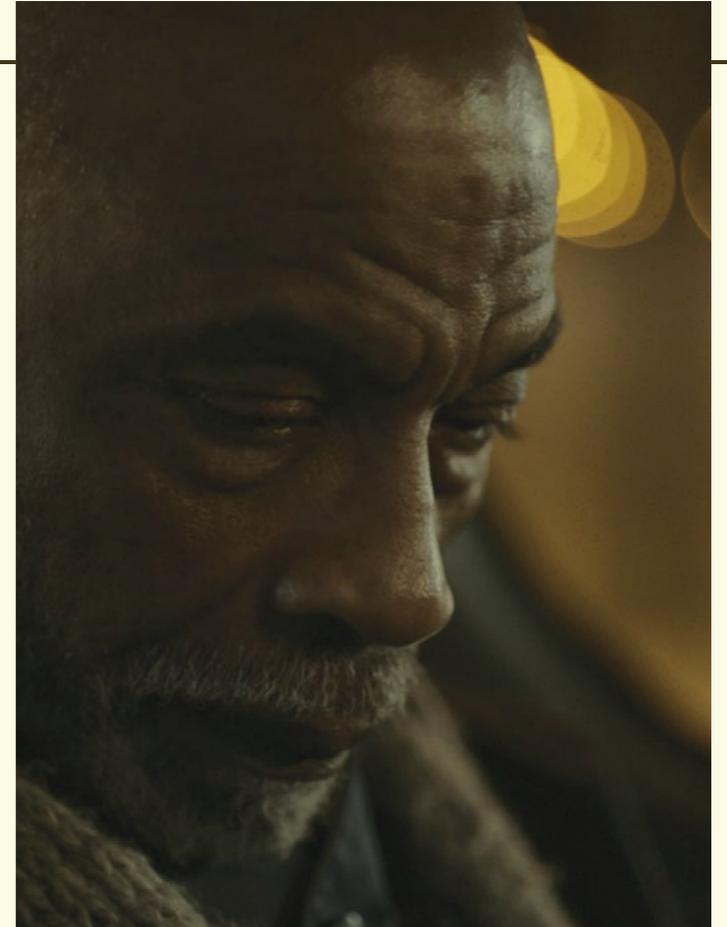
SYNOPSIS

ADISU, jeune artisan-pêcheur africain, fuit les rives de son village mutilé.

Frappé dans ses liens identitaires plus que dans sa chair, le jeune homme se perd dans la géologie fantasque de l'Éthiopie, son pays natal.

De la frontière du Soudan jusqu'aux rives de la Mer Rouge, le film le retrouve quarante années plus tard, dans une ville portuaire du nord européen.

Vieil homme, devenu chauffeur de taxi, ADISU revisite le cœur de chaque nuit en recherche d'un instant d'amour perdu.





PRÉSENTATION DU PROJET

L'éclat furtif de l'ombre se présente comme un geste sobre dont l'identité puise aux réalités de l'exil.

Le film ne cherche pas à exposer l'étendue ou la masse des personnes déplacées mais plutôt dépeindre la cartographie muette d'une de ces existences déconstruites.

Le silence que nous évoquons nous l'avons rencontré en Afrique. Dès lors, il nous est apparu important d'étendre son élan de résonance au film entier car nous le croyons capable d'irriguer ce voyage proposé.

L'éclat furtif de l'ombre, un regard intime sur les chemins d'un exil.

INTERVIEW DES RÉALISATEURS



1° POURQUOI AVOIR CHOISI DE TOURNER EN ETHIOPIE ? QUEL LIEN VOUS RELIE À CE PAYS ?

L'Éthiopie s'est présentée à nous lors du tournage de « Téza », du cinéaste américano-éthiopien Hailé Gérïma, pour qui nous assurions la direction artistique. C'est à cette occasion que les premières ébauches d'un désir de film se sont faites sentir : la terre, la route, le cheminement et l'errance résonnaient déjà dans nos têtes. Plusieurs voyages nous ont ensuite ramenés vers cette terre de la Corne. Ils ont fortifié des liens d'amitiés, que cela soit avec les producteurs, Meseret Argaw et Daniel Taye Workou (BiraBiro film) ou avec des artisans qui nous avaient épaulés sur « Téza » et dont certains nous ont suivi sur notre film.

2° EFO EST VOTRE PREMIER FILM, COMMENT PASSE-T-ON DE LA DIRECTION ARTISTIQUE À LA RÉALISATION ? ET COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI DE TRAVAILLER LES DÉCORS ?

Le désir est le point commun entre les deux. La direction artistique pour Tsai Ming-Liang (Visage) ou Chantal Akerman (La Folie Almayer) nous a donné le loisir de l'observation et de l'écoute. A leur manière, chacun d'eux a orienté notre attention sur la fragilité en ce qu'elle invite à percevoir l'humilité. Peu de créateurs acceptent d'échanger dans ce sens. Pour notre projet, nous avons fait le choix de ne recourir à aucun décor, aucune construction. Notre volonté était de nous fondre à la terre. L'Éthiopie est un décor en soi. Riche. Fantastique. Détonnant furieusement l'imaginaire.

3° SI VOUS DEVIEZ RÉSUMER VOTRE FILM EN UN SEUL MOT QUEL SERAIT-IL ?

Eclats.

4° POURQUOI AVOIR DÉCIDÉ DE TRAITER DE LA THÉMATIQUE DE L'EXIL/MIGRATION ?

Travailler à la construction d'un film, c'est aussi façonner un geste qui pourrait être utile. Nous avons tenté de travailler dans ce sens. Notre approche du thème suit la cartographie d'un être que la pudeur ou la honte auraient pu rendre muet. Cet homme est sourd mais son silence est un miroir.

5° QUELLES ONT ÉTÉ VOS INSPIRATIONS POUR RÉALISER CE FILM ?

Comme un sang d'ombre écoulé aux bas-côtés du monde, la réalité de l'exil moderne attise un feu où la béance intime de chacun se reflète.

6° POURRIEZ-VOUS PARLER DE VOTRE PERSONNAGE PRINCIPAL ET DE SON ÉVOLUTION ? QUI EST ADISU ?

Adisu est vivant. Il vit quelque part dans les rues d'Addis Abeba. Sourd et muet, son handicap fait de lui un exilé de naissance. Au cœur de ce voyage proposé, Adisu est devenu cet exilé universel fuyant la guerre. Avec lui, le film est entré en fiction et nous avons décidé de donner à notre personnage l'espace d'une vie étirée sur trois époques : l'enfance, l'entrée dans l'âge adulte et le dernier âge.

Avec ce choix, une dynamique de ponts entre les lieux et les temps s'installe, un flux porté par l'univers des sons qui peu à peu deviennent, eux aussi, moteurs de narration.

Devenu vieil homme au volant de son taxi, Adisu (Adi) est ce passeur d'histoire que nous aimons croiser quand la vie se fait riche de rencontres à construire.

7° UN AUTRE PERSONNAGE EST IMPORTANT DANS LES SOUVENIRS D'ADI, IL S'AGIT DU GRAND-PÈRE. QUE REPRÉSENTE-T-IL ?

L'insouciance de l'enfance.

Dans notre film – construit sur le silence – le grand-père est le garant d'une forme vivante de l'échange. Lui aussi est un trait d'union et ses réprimandes, pour quelques pierres lancées sur les oiseaux, confirment la ronde narrative en renvoyant le spectateur aux premières images éthiopiennes du film.

8° LA FEMME OCCUPE AUSSI UNE PLACE DANS LE CŒUR D'ADISU. DANS LE FILM, PLUSIEURS FEMMES APPARAISSENT, QUE REPRÉSENTENT-ELLES ?

Ce que la femme représente pour le monde : rêve et réalité en un seul temps. La puissance du don et la force motrice la plus entière. Le film en présente trois :

La première continue à vivre, à la frontière de la vie et de la mort, dans les yeux du personnage principal. La seconde illustre

BIO des réalisateurs

Au sein de leur compagnie Heur-Films, créée en 1999, Alain-Pascal Housiaux & Patrick Dechesne poursuivent un cheminement artistique singulier.

Leur travail a été reconnu par l'Industrie Internationale du Film en 2010, Hong Kong et Taipei leur ayant offert l'or pour les décors du film de Tsai Ming-Liang « Face/Visage ».

Ces artistes qui rêvent et construisent leurs décors, aident à préciser l'univers des films dans lesquels ils sont impliqués.

Directeur artistique sur le film « Téza » du cinéaste Hailé Gériama, le travail avec les artisans éthiopiens insuffle en eux le désir d'un projet cinéma plus personnel.

C'est à cette occasion qu'ils jettent sur croquis les premières ébauches de « L'Éclat Furtif de l'Ombre », un premier long métrage de fiction tourné entre l'Éthiopie et la Belgique (2012 et 2013). Un premier film sélectionné par l'International Film Festival Rotterdam 2014.

la réalité des troubles de la guerre; malgré sa souffrance, cette femme garde la force de transmettre l'espoir à plus démunie qu'elle. La troisième ouvre le film aux mots. Voix nue. Cette femme s'avance pour dire la fracture qu'elle porte en elle.

Selon nous, les femmes – plus que les hommes – sont capables de dons. Voilà le pourquoi de leur présence dans le film.

9° COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI VOS COMÉDIENS ? CERTAINS SONT AMATEURS ET D'AUTRES PROFESSIONNELS. POUVEZ-VOUS NOUS EXPLIQUER COMMENT VOUS LES AVEZ DIRIGÉS ET POURQUOI AVOIR FAIT CE CHOIX ?

En Éthiopie – moteur premier du film – nous avons besoin de nous appuyer sur le vivant et rien d'autre. Cette volonté passait par une approche des gens ancrés dans le réel. C'est nous qui avons à les convaincre. Le travail d'équilibriste nous revenait. Un rapport différent de celui qu'on peut avoir avec un acteur professionnel.

Nous avons rencontré le jeune Abebe Efreem Walle dans la rue, alors qu'une idée de chasse à la fronde prenait place dans nos têtes (le film illustre un voyage et les oiseaux en sont une composante). Nous avons regardé Abebe mener

cette chasse avec une détermination bien réelle. Il avait tout compris en un éclair. Un aimant pour la caméra. Certaines scènes avec lui se sont révélées plus difficiles que d'autres. Par exemple, la séquence où il enfonce des pierres dans sa bouche. Nous avons compris que ce geste ne répondait à aucun vécu pour lui, l'hygiène et la prudence restant deux fondements culturels forts en Ethiopie. Nous avons donc demandé à ce que les pierres devant lui soient lavées soigneusement. Il a aussi souhaité que personne ne le regarde faire. Ce n'était pas de la gêne mais plutôt la difficulté d'afficher les signes d'une faiblesse aussi grande. Nous avons pris le temps nécessaire pour lui permettre d'aboutir à cet état. Il s'agissait de trouver le chemin d'une souffrance partagée mais irréaliste, pour un si jeune homme qui doit crier face caméra le dégoût et la peur. Un geste qui lance le fil narratif du film. Abebe ne pouvait être conscient de cette charge que nous lui demandions mais il nous a offert sa confiance et c'était-là, le don le plus fort qu'il pouvait échanger avec nous.

Le personnage du taximan est également une rencontre « de la rue ». Le rôle était écrit et nous étions à la recherche d'un visage qui pourrait répondre à celui d'Abebe. Le hasard a guidé la chance pour sceller notre rencontre avec Joseph Farroul : nous, sur des bicyclettes et lui, au volant de son taxi !

Nous lui avons raconté cette histoire de guerre. Joseph nous a dit qu'il aurait peu de peine à dire cette histoire, si on lui laissait le loisir d'écrire mentalement une patiente lettre à une sœur restée en Haïti, avec laquelle, il s'était disputé avant son départ. Son histoire personnelle rejoignait notre fiction. Cela a scellé notre envie mutuelle de travailler ensemble.

Le choix de Sara de Roo répond à d'autres réalités. Un long texte à dire. Texte charnière au cœur d'un film construit sur le silence. Une gageure que nous souhaitions dépasser afin de ne pas enfermer le film dans le seul volet de la perception. Sara est une actrice « de fond » qui a voulu incorporer le tissu de chacun des mots.

Pour le rôle du patron, nous voulions un personnage de mauvais homme. Profiteur d'un système où les failles existent partout, au Nord comme au Sud. La spontanéité et l'humanité de l'acteur liégeois Philippe Jeusette, nous a permis d'enrichir le caractère du personnage en y ajoutant une dimension d'amitié perdue entre les deux personnages.



10° L'EAU SEMBLE AVOIR UNE PLACE IMPORTANTE POUR ADI. POUVEZ-VOUS NOUS EXPLIQUER CE QU'ELLE REPRÉSENTE POUR VOUS DANS LE FILM ?

Le film se structure sur des éléments simples : quelques pierres, des sentiers de traverse, trois poissons, les oiseaux et l'eau.

Cette sobriété a guidé notre écriture.

En Europe, le script installait l'habitat du taximan au sein d'une ville portuaire mais la réalité de la production nous a ramené sur Liège. La Meuse est devenue ce lien que le vieil homme ne cesse d'entretenir avec son passé. La fluidité de l'eau, sa mouvance.

Mais l'eau dans le film existe aussi par son absence ! Plusieurs fois, le jeune Adisu emprunte le lit asséché de torrents déferlants à la saison des pluies. Ces voies représentent les chemins de l'oubli où il s'enfonce toujours plus.

11° ON SENT QUE VOUS AVEZ PRIS LE TEMPS DE POSER LE CADRE ET DE RÉFLÉCHIR AUX PLANS ET À LA LUMIÈRE. IL Y A UN VRAI SOUCI D'ESTHÉTISME DANS LE FILM. COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC LE CHEF OPÉRATEUR ?

Ils étaient deux et tous nos décors existaient sur croquis. Sur cette base, notre recherche, à la table avec Hélène Louvart et Frédéric Noirhomme, a dicté l'approche des mouvements.

En Ethiopie, la logistique liée au déplacement du personnage dictait le choix du matériel. La souplesse s'imposait et le retour en Europe n'a pas signifié la débauche de moyens techniques, loin s'en faut !

Dans l'appartement vide, le cadre resserré des vitres donnant sur le fleuve, ou celles du taxi, est venu conforté notre souhait des deux mondes toujours présents.

Malgré l'étroitesse des moyens, la démesure d'inventivité déployée pour la maîtrise de la lumière donne au film ses balises d'ombres et de reflets au service de la narration.



12° LE FILM BASCULE ENTRE DEUX UNIVERS, AU FIL DES SOUVENIRS D'ADI. LA NOTION D'ESPACE ET DE CONFINEMENT Y EST DISTINGUÉE. POUVEZ-VOUS EXPLIQUER POURQUOI AVOIR VOULU JOUER SUR D'AUSI GRANDS CONTRASTES ?

Perdre un être ou un lieu creuse toujours une part d'ombre que chacun quantifie en arpents de silence, de souffrance ou de mélancolie, c'est selon. L'ouverture sur la campagne éthiopienne, nous voulions la filmer pour dépeindre autant la terre que l'âme meurtrie de notre personnage. L'étendue renforce l'isolement du marcheur alors qu'en Europe, l'espace se resserre sur sa solitude.

13° DANS LE FILM, LE SILENCE EST HABITÉ ! LE PERSONNAGE D'ADI EST SOURD ET POURTANT, L'UNIVERS SONORE DU FILM EST TRÈS TRAVAILLÉ. POUVEZ-VOUS EXPLIQUER VOTRE INTENTION ?

Dans le traitement sonore que nous avons recherché, la perception de la surdité est une aiguille de partage. Le film met en scène une forte explosion qui devient un lien d'union entre personnage et spectateur (nul n'ignore la souffrance que la perte de

l'ouïe induit). Pour Adisu, cette explosion détonne dans sa chair et la peur panique qu'il ressent, l'entraîne dans la fuite.

Nous suggérons que le silence peut être une voie pour penser l'Autre. Dans le film, la circonstance de la surdité étend les champs de l'entendement bien plus qu'elle ne les réduit. Il faut pour cela choisir de laisser affleurer d'autres codes et d'autres habitudes d'écoute. C'est ce que nous avons tenté avec David Mennessier. Homme de radio et chercheur de perles musicales, David a mis le bel éclectisme de ses connaissances et la force de sa sensibilité au service du film. La rencontre avec l'empire du son, qu'il nous a proposé, détone l'univers des images. Peu à peu, cette dernière couche vient déposer son empreinte comme une seconde peau. Pas à pas, elle enveloppe le personnage, qui regarde venir à lui sa propre fin. Un pointillé de notes l'accompagne comme le feraient les pans d'un voile de pudeur déposé sur la chair.

14° AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ DIFFÉREMMENT EN ETHIOPIE ET À LIÈGE ?

Fondamentalement, non ! Notre approche s'appuie sur la confiance et la valeur du mot reste la même en Amharique, en flamand ou en français.

15° ENFIN, COMMENT SE RÉPARTIR LE TRAVAIL QUAND ON RÉALISE À DEUX ?

Tout se fait dans la concertation. Le fait d'avoir deux regards sur chaque chose offre peut-être plus de recul mais, là comme ailleurs, la confiance est reine. Sans elle, les moments d'extrême fragilité ne pourraient être dépassés. L'échange est fondamental y compris dans les discordances.

Le magique du cinéma c'est qu'il ouvre et rapproche ! L'important est qu'il vive !

Hors toutes frontières !





CREDITS

Le taximan
Adisu (20 ans)
La femme du parking
La jeune fille
Le standardiste
La femme du désert
Le grand-père
Adisu (enfant)
Le jeune Théo
Le berger Afar
Premier soldat
Second soldat
Troisième soldat
Le chasseur d'oiseaux
Le copain de Théo
L'ouvrier des eaux
Second ouvrier des eaux
L'apprenti garagiste
Le brasseur
La voisine

Joseph Farroul
Abebe Ephrem Walle
Sara de Roo
Elilte Tareken
Philippe Jeusette
Tsega Yitbarek
Aba Birhanu Sahlen
Fitsum Alemnew
Sofiane Henry
Alli Mohamed
Asmamaw Alene
Habtamu Negatu
Mandefro Jemer
Melkamu Takele
Lucas Guerrero-Caballero
Flavio Capetola
Jean-Baptiste Frenoy
Byron Valet
Stephane Hauteclair
Anna Magari



TOURNAGE



RÉALISATION & SCÉNARIO Patrick Dechesne & Alain-Pascal Housiaux
CHEF OPÉRATEUR Frédéric Noirhomme avec la participation d'Hélène Louvart(AFC)
MONTAGE IMAGE Marie-Hélène Dozo
SON Nico Bunnik
MIXAGE Thomas Gauder
CONSEILLER MUSICAL David Mennessier
ASSISTANT CAMERA Nicolas Arnould
DIRECTION DE PRODUCTION Meseret Argaw (ETH) & Jean-Pierre Garrabos (BE)
DÉCOR Sophie Dubuisson
COSTUMES Marie-Paule Brauers
MAQUILLAGE Garance Vanrossum
ELECTRICIENS PLATEAU Jennifer Ninane & David Rouxhet
REGIE Mandefru Bantirgu (ETH) & Flavio Capetola (BE)
ATTACHE DE PRODUCTION (ETH) Yohanes Feleke
PHOTOGRAPHE DE PLATEAU Danièle Pierre & Getachew Dechesne
PRESSE Anne Kennes & Gudrun Burie
GRAPHISME Amandine Grafé
PRODUCTEURS TARANTULA BE Joseph Rouschop & Valérie Bournonville
PRODUCTEURS HEIMATFILM Johannes Rexin & Bettina Brokemper
PRODUCTEURS HEUR-FILMS Patrick Dechesne & Alain-Pascal Housiaux
PRODUCTEURS BIRABIRO FILMS Daniel Taye Workou & Meseret Argaw



PRODUCTION

Tarantula
Heimatfilm
Heur Films

www.tarantula.be
www.heimatfilm.biz
www.heur-films.com

+32 4 225 90 79
+49 221 977799-0
+32 2 256 92 86

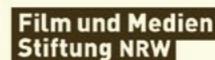
PRESSE

Anne Kennes
Gudrun Burie

Annekennes09@gmail.com
gudrun@theprefactory.com

+32 486 24 34 00
+32 498 10 10 01

Avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, et de VOO, développé avec le soutien du Programme MEDIA de l'Union Européenne, réalisé avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge, de Cinéfinance Tax Shelter et ses partenaires BigMat Beaufays et Dherte S.A., avec le soutien de Film- und Medienstiftung NRW, avec la collaboration de la TEC, avec le soutien de l'école d'hôtellerie et de tourisme de la Ville de Liège, avec la collaboration des établissements van den Brûle, avec le soutien du restaurant l'Ange Vin.



Tarantula



cinéfinance
TAXSHELTER



www.leclatfurtifdelombre.be

